Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

10 | 2009

Présence africaine

L'abbé Grégoire et la place des Noirs dans l'histoire universelle

The Abbot Grégoire, and the Role of Black Men and Women in World History

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1477>

DOI : 10.4000/gradhiva.1477

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 4 novembre 2009

Pagination : 22-39

ISBN : 978-2-35744-012-8

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Bernard Gainot, « L'abbé Grégoire et la place des Noirs dans l'histoire universelle », *Gradhiva* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 04 novembre 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.1477>

Fig. 1 Portrait de Phillis Wheatley par Scipio Moorhead publié dans *De la littérature des nègres* de l'Abbé Grégoire. Library of Congress, Washington.

L'abbé Grégoire et la place des Noirs dans l'histoire universelle

Bernard Gainot

1. L'édition utilisée dans la présente contribution est le reprint de l'édition originale, paru en 1991 chez Perrin, avec une introduction de Jean Lessay.

2. La Société des Amis des Noirs et des Colonies tint des séances régulières entre l'automne 1797 et le printemps 1799. Elle avait pour objectifs la défense du régime de l'abolition de l'esclavage, l'amélioration de l'état social des anciennes colonies à esclaves, la production de témoignages sur la traite négrière et la fondation en Afrique de nouveaux établissements mixtes (européens et africains) qui reposeraient sur le travail libre et les transferts de technologies.

3. Archives de la Préfecture de police, *Affaire Malet 1808*, Aa 313-316. Pour une présentation plus précise des différents protagonistes, voir Gainot 2001.

En septembre 1808 paraît, chez le libraire Maradan, *De la littérature des nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales, et leur littérature*¹. Le propos étant apparemment cantonné au domaine culturel, le livre n'est pas soumis à la censure, qui ne s'applique alors qu'aux publications de nature politique. Il n'en ira pas de même avec un autre ouvrage de l'abbé Grégoire, publié deux ans plus tard, *l'Histoire générale des sectes*.

Grégoire siège au Sénat conservateur, il est âgé de cinquante-huit ans. Son nom apparaît épisodiquement sur les listes de la police. En mai 1808, il est fait état de réunions discrètes qui se tiennent au domicile du général et ancien ministre de la Guerre Servan, que Grégoire connaît bien puisqu'ils animèrent quelque temps durant la Société des Amis des Noirs² sous le Directoire. Lors de ces conciliabules, il est question de revenir à l'inspiration républicaine de la Constitution de l'an VIII, de renoncer aux entreprises napoléoniennes de conquête en Europe, de suspendre les lois d'exception qui restreignent les libertés individuelles, c'est-à-dire les garanties judiciaires pour l'accusé, la liberté de circulation, et qui suppriment les libertés collectives telles que le droit d'association, le droit de réunion³... La mort de Servan la même année mettait un terme à cette opposition des salons, mais le feu couve sous la cendre. Aussi, la publication de *La littérature des nègres*, si elle témoigne fermement, comme nous le verrons, de cet esprit d'opposition, doit également contourner une censure de plus en plus tatillonne, qui, après 1810, surveille davantage les productions dites culturelles.

Le livre est dédié « à tous les hommes courageux qui ont plaidé la cause des malheureux noirs et sang-mêlé, soit par leurs ouvrages, soit par leurs discours dans les assemblées politiques, pour l'abolition de la traite, le soulagement et la liberté des esclaves ». Deux cent soixante et onze personnes sont expressément

mentionnées, dont la moitié sont des Anglais, le quart des Français, les nationalités restantes étant, dans l'ordre, des Américains, des Allemands, des Danois, des Suédois, des Hollandais, des Italiens, et un Espagnol. Les huit « nègres et sang-mêlés » font l'objet de rubriques particulières, plus détaillées.

Le contexte n'est guère favorable à une publication épousant la cause des Noirs : rétablissement de l'esclavage en 1802, législation consulaire discriminatoire à l'égard des gens de couleur. En 1807, une enquête de police recense toutes les personnes de couleur établies en métropole, afin de les soumettre à un projet d'enrôlement militaire⁴. Une loi du 3 juillet 1802 interdisait l'entrée des Noirs et des hommes de couleur sur le territoire métropolitain. En janvier 1803, les préfets furent chargés d'enjoindre aux maires de ne plus inscrire sur les registres de l'état-civil les mariages mixtes.

Dans ce contexte, Grégoire n'hésite pas à affirmer que « les amis de l'esclavage sont nécessairement les ennemis de l'humanité ». Les « amis de l'esclavage » en question, certainement guidés par le pouvoir, ne tarderont pas à répondre.

Un engagement républicain et chrétien

Grégoire, dans le chapitre premier de *La littérature des nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales, et leur littérature*, part d'un fondement philosophique intangible : l'unité de l'espèce humaine. La Révélation est pour tous les hommes. Grégoire tient Johan Friedrich Blumenbach en estime particulière⁵. Il le cite à plusieurs reprises dans ce premier chapitre, qui est une sorte d'exposé de principes scientifiques et philosophiques, pour mieux démontrer la convergence du naturalisme, de l'histoire et des Écritures.

J'ai eu l'occasion d'en conférer avec Bonn d'Amsterdam, qui a la plus belle collection connue de peaux humaines ; avec Blumenbach, qui a peut-être la plus riche en crânes humains ; avec Gall, Meiners, Oslander, Cuvier, Lacépède ; et je saisis cette occasion d'exprimer à ces savants ma reconnaissance. Tous, un seul excepté qui n'ose décider (Cuvier ?), tous comme Buffon, Camper, Stanhope-Smith, Zimmerman, Somering, admettent l'unité de type primitif dans la race humaine.

Ainsi, la physiologie se trouve ici d'accord avec les notions auxquelles ramène sans cesse l'étude des langues et de l'histoire, avec les faits que nous révèlent les livres sacrés des juifs et des chrétiens. Ces mêmes auteurs repoussent toute assimilation de l'Homme à la race des singes ; et Blumenbach, fondé sur des observations réitérées, nie que la femelle du singe soit soumise à des évacuations périodiques qu'on citait comme un trait de similitude avec l'espèce humaine (Grégoire 1991 : 33-34).

Tout au long de sa vie, l'abbé sera resté fidèle au droit naturel, qui inspira ses premiers combats, et le sénateur peut ici sans rougir saluer le révolutionnaire :

Les nègres étant de même nature que les blancs, ont donc avec eux les mêmes droits à exercer, les mêmes devoirs à remplir. Ces droits et ces devoirs sont antérieurs au développement moral. Sans doute leur exercice se perfectionne ou se détériore selon les qualités des individus. Mais voudrait-on graduer la jouissance des avantages sociaux, d'après une échelle comparative de vertus et de talents, sur laquelle beaucoup de blancs eux-mêmes ne trouveraient pas de place ? (*ibid.* : 34)

• • •

4. Service historique de la Défense, Xh3, *Tableau des individus noirs et de couleur qui résident dans le deuxième arrondissement de police*, 18 décembre 1807. Pour les interprétations de ce recensement, voir Gainot 2007 : 212 ; et Sibalis 2003.

5. *De generis humani varietate nativa*, traduit en français par Frédéric Charles Chardel en 1806 sous le titre *De l'unité du genre humain et ses variétés*.

Fig. 2 Portrait de l'Abbé Grégoire
© Musée des arts et métiers,
Paris/photo studio Cnam.

Comment Grégoire fut-il conduit à se faire le porte-parole infatigable de la cause des Noirs? Si nous pouvons dater l'irruption de Grégoire dans le débat public, lorsqu'il défend la citoyenneté des libres de couleur à la tribune de l'Assemblée nationale constituante, le 3 décembre 1789 (Dorigny et Gainot 1998 : 248), aucun document ne nous éclaire sur la genèse de cette prise de position. Alors qu'il était curé d'Embermesnil, en Lorraine, lorsqu'il fut élu aux États généraux, Grégoire était plutôt connu pour ses prises de position en faveur de l'émancipation individuelle des juifs. Est-ce par ce biais qu'il en est venu à s'intéresser aux questions coloniales? Il fait remarquer, dans son premier mémoire publié sur la question, une semaine après son discours à l'Assemblée, *Mémoire en faveur des gens de couleur ou sang-mêlés de Saint-Domingue et des autres îles françaises de l'Amérique, adressé à l'Assemblée nationale*⁶, que les juifs bénéficient aux colonies d'un régime personnel plus favorable qu'en métropole. La publication de ce mémoire témoigne en tout cas d'une sérieuse collecte de documents et de récits probablement au cours du mois de novembre 1789, après le déménagement des députés, de Versailles à Paris. Là, une société de gens de couleur, très active,

• • •
6. Paris, Belin,
10 décembre 1789 : 49

se constituait en groupe de pression auprès de l'Assemblée pour faire admettre l'éligibilité des libres de couleur, refusée par les assemblées coloniales. L'avocat Dejoly était le syndic de cette communauté, qui tenait à la fois de la corporation et du club politique (Gauthier 2007 : 33-37).

La Société des Amis des Noirs fait alors un accueil très positif à ce mémoire de cet éminent représentant du petit courant « démocrate » de l'Assemblée. Il est immédiatement agréé comme membre honoraire de la Société (Dorigny et Gainot 1998 : 249). Grégoire en devient l'un des membres les plus actifs. Dans le courant de ce même mois de décembre, il se lie avec Thomas Clarkson, l'envoyé et l'un des initiateurs du courant abolitionniste britannique. Cette relation allait se poursuivre et s'approfondir ; Clarkson figure évidemment parmi les cent trente-sept « anglais » nommément cités dans la dédicace de *La littérature des nègres*.

Y a-t-il eu passage de relais de la cause de l'émancipation individuelle des juifs à celle des libres de couleur, puis des esclaves ? En fait, pour Grégoire, tout est lié, les démocrates doivent être aux côtés de toutes les victimes de la tyrannie. C'est le sens profond de son engagement universaliste (Goldstein Sepinwall 2005a), sur lequel il revient assez longuement dans un passage de *La littérature des nègres*, associant juifs, Noirs, parias de l'Inde et catholiques irlandais, dont Grégoire allait très nettement épouser la cause « républicaine » :

Les mêmes réflexions s'appliquent aux parias du continent asiatique, vilipendés par les autres castes ; aux juifs de toutes couleurs (car il y en a aussi de noirs à Cochon), dont l'histoire, depuis leur dispersion, n'est guère qu'une sanglante tragédie ; aux catholiques irlandais, frappés comme les nègres d'une espèce de Code noir (*the popery law*). Déjà, on s'est permis une assimilation également outrageante pour les habitants de l'Afrique et de l'Irlande, en soutenant que tous étaient des hordes brutes, que partant incapables de se gouverner par eux-mêmes, ceux-ci comme les autres devaient être soumis irrévocablement au sceptre de fer, que depuis des siècles étend sur eux le gouvernement britannique. Cette tyrannie infernale existera jusqu'à l'époque, peu éloignée sans doute, où les braves enfants d'Erin relèveront l'étendard de la liberté, avec la sublime invocation des Américains, appel à la justice du ciel, *an appeal to heaven*. Ainsi, Irlandais, juifs et nègres, vos vertus, vos talents, vous appartiennent ; vos vices sont l'ouvrage de nations qui se disent chrétiennes ; et plus on dit du mal de ceux-là, plus on inculpe celles-ci (Grégoire 1991 : 86-87).

Grégoire allait revenir par deux fois sur la cause des libres de couleur, une première fois en octobre 1790 dans la *Lettre aux philanthropes sur les malheurs, les droits et les réclamations des gens de couleur de Saint-Domingue et des autres îles françaises de l'Amérique*⁷, puis au cours du grand débat sur les colonies de mai 1791 à l'Assemblée nationale constituante. Ce débat ouvrait une première brèche dans l'édifice ségrégationniste, en accordant, de façon très restrictive, les droits politiques aux seuls libres de couleur nés de père et de mère libres. Victoire très limitée, donc, mais affirmation tout de même d'un principe que Grégoire salue en tant que tel dans sa troisième brochure, *Lettre aux citoyens de couleur et nègres libres de Saint-Domingue et des autres îles françaises de l'Amérique*, qui date du 8 juin 1791. C'est seulement dans la continuité de cette première ouverture que Grégoire laisse entrevoir un possible futur débarrassé de l'esclavage : « Un jour, le soleil n'éclairera parmi vous que des hommes libres ; les rayons de l'astre qui répand la lumière ne tomberont plus sur des fers et des esclaves. L'Assemblée n'a point encore associé ces derniers à votre sort, parce que les droits des citoyens,

concedés brusquement à ceux qui n'en connaissent pas les devoirs, seraient peut-être pour eux un présent funeste ; mais n'oubliez pas que, comme vous, ils naissent et demeurent libres et égaux. » La priorité va à l'obtention de l'égalité des droits, et à la liquidation du préjugé de couleur. Préable tactique à l'objectif plus vaste de l'abolition de l'esclavage ? Prudence partagée par la plupart des autres abolitionnistes, comme Brissot ou Condorcet, envers une abolition hâtive qui s'accompagnerait d'un chaos sanglant ? Toujours est-il que la première Société des Amis des Noirs, et singulièrement Grégoire, firent le choix du combat politique et social mené par les libres de couleur, plutôt que celui de la revendication économique de l'abolition de la traite et de l'affranchissement endogène, qui fut celui des Anglais, et dont les protagonistes étaient avant tout les gouvernements et les maîtres.

Fig. 3 Le Code Noir, Paris, 1742.
Musée du quai Branly.

La victoire complète de cette orientation fut consacrée par la loi du 4 avril 1792, qui accordait, sans restriction aucune, la plénitude des droits aux citoyens de toutes les couleurs. Grégoire ne recommence à publier que pendant le Directoire ; entre-temps, si les thématiques coloniales semblent moins centrales dans ses interventions, elles ne disparaissent pas de ses préoccupations. Il intervient brièvement, à plusieurs reprises, au sein de la Convention nationale, toujours dans le même sens ; d'abord, en 1793, pour inciter les députés à parachever leur œuvre égalitaire en préparant l'abolition de l'esclavage, ensuite pour appuyer explicitement le décret d'abolition du 16 pluviôse an II (4 février 1794), enfin, en

1795, pour défendre la décision d'abolir l'esclavage à Saint-Domingue, qui fut prise localement par les commissaires Léger Félicité Sonthonax et Étienne Polverel au cours de l'été 1793. Durement attaqués pour cette initiative personnelle qui ne faisait pas partie de leurs instructions, les commissaires furent rappelés en 1794 par le Comité de salut public, et traduits devant une commission législative présidée par un autre abolitionniste, Garran-Coulon. Grégoire fut appelé à y siéger. Polverel étant décédé avant le jugement définitif, la commission devait laver Sonthonax de toutes les accusations portées contre lui par les représentants des colons.

Lorsqu'il achève la rédaction de ses *Mémoires*, au cours de cette même année 1808, Grégoire revient brièvement sur la décision d'abolition immédiate et sans indemnité prise par la Convention le 16 pluviôse an II. Il semble la regretter : « L'émancipation subite prononcée par le décret du 16 pluviôse, qu'avait provoqué Levasseur de la Sarthe, nous parut une mesure désastreuse ; elle était en politique ce qu'est en physique un volcan. » Grégoire est profondément étranger au radicalisme, il l'a toujours été. Il n'aura de cesse d'insister sur le fait que la citoyenneté n'est jamais un donné, mais une construction qui ne trouve son assise que dans, et par, la pédagogie. Mais, de même qu'on ne saurait confondre droit naturel et projet social, il se garde de confondre les fins et les moyens. La radicalité de la mesure fut affaire de moyens, elle ne saurait entacher les fins ; la liberté générale,

une fois acquise, ne saurait être remise en question. Jamais Grégoire n'a songé un seul instant à revenir sur cet acquis. Dans *De la littérature des nègres*, il n'y a aucune trace de réserve sur la manière dont la liberté générale fut décrétée, et Sonthonax figure dans la liste des dédicataires de l'ouvrage, conjointement à l'autre commissaire civil qui prit également la décision, Étienne Polverel.

La pédagogie qui manqua avant, dans l'urgence d'une conjoncture militaire délicate, doit être déployée après, dans la phase de stabilisation relative qui suivit la proclamation. C'est tout le sens des préoccupations post-abolitionnistes de

Fig. 4 *Fraternité*, gravure de la collection Marcel Châtillon. Musée d'Aquitaine © Mairie de Bordeaux. Photo Lysiane Gauthier.

Grégoire : faire d'un peuple d'anciens esclaves un peuple de citoyens. Pour cela, il mobilise les autres facettes de son action publique, son rôle au sein du Comité d'instruction publique, et surtout sa position de cheville ouvrière de l'Église constitutionnelle depuis son élection à l'évêché de Blois en février 1791.

La source première d'inspiration de l'ancien évêque de Blois reste la religion chrétienne (Hermon-Belot 2000). L'Ancien Testament, aussi bien que le Nouveau, sont cités à l'appui des messages inlassablement répétés de l'unité du genre humain et de la libération des opprimés. « À la religion chrétienne seule est due la gloire d'avoir mis le faible à l'abri du fort » (Grégoire 1991 : 75). On ne trouve chez Grégoire aucune allusion à cette malédiction de Cham – à laquelle certaines lectures totalisantes prétendraient aujourd'hui réduire la position de l'Église catholique à l'ère de l'esclavage⁸ –, même pas pour s'élever contre son éventuelle récupération, bien réelle, par des franges du clergé catholique accommodantes envers le racisme. Les positions sont tranchées, dans une déclaration dont la solennité de ton souligne l'importance : « J'appelle l'attention du lecteur sur des vérités de fait, attestées par l'histoire ; c'est que le despotisme a communément l'impiété pour compagne ; les défenseurs de l'esclavage sont presque tous irréligieux ; les défenseurs des esclaves presque tous très religieux » (*ibid.* : 76-77).

On peut s'interroger sur ces affirmations à l'emporte-pièce qui occultent certaines contradictions vécues, et qui tranchent avec des positions plus critiques de Grégoire sur l'héritage catholique. Est-ce que l'Écriture l'emporte sur les droits de l'homme, jamais mentionnés dans le texte ? Grégoire, qu'on présente tellement comme un héritier des Lumières, aurait-il évolué à partir d'une certaine époque vers l'apologétique (Goldstein Sepinwall 2005a) ?

Je ne le pense pas. Il faut replacer l'écriture de ce texte dans la conjoncture de 1808. En réaffirmant avec force l'ancrage de la tradition dans le terreau de la liberté, Grégoire tonne en fait contre les ultras, conduits par Chateaubriand, qui veulent mener le combat sans compromis de la religion contre la révolution, et dont l'organe de presse le *Mercur de France*, si prompt à accueillir les écrits qui font l'apologie de l'ancien régime colonial, a absorbé l'année précédente le grand journal des amis de Grégoire, *La Décade philosophique*. Il s'agit donc de choisir les cibles prioritaires, quitte à opérer quelques replis tactiques ; l'héritage révolutionnaire se fait discret, mais Grégoire reste conséquent avec lui-même, puisque les droits de l'homme sont inscrits dans la continuité de l'Évangile. Pour l'heure, il est bien plus urgent de s'élever contre ceux qui, à ses yeux, usurpent le message évangélique.

Grégoire a enfin recours aux arguments historiques, afin de riposter à ceux qui pensaient que l'homme africain n'était pas entré dans l'histoire, et que le continent n'était que terre de « sauvagerie ». Pour ce faire, il délivre à la fois un cours d'anthropologie et d'histoire. Les Égyptiens des temps pharaoniques étaient noirs, selon la thèse développée par Volney dans le *Voyage en Égypte et en Syrie* (Dieng 2005 : 81-85). Mais Grégoire fait de nouveau explicitement référence à Blumenbach, qui distingue trois variétés d'Égyptiens, dont l'une reproduit les traits des Éthiopiens, qui se remarquent dans la figure du sphinx :

Il y a trois variétés égyptiennes, dont une rappelle la figure des Hindous, une autre celle des nègres, une troisième propre au climat de l'Égypte, dépend des influences locales ; les deux premières s'y confondent par le laps de temps ; la seconde, qui est celle du nègre, se reproduit, dit Blumenbach, dans la figure du sphinx... d'où Volney conclut qu'à la race noire, aujourd'hui esclave, nous devons nos arts, nos sciences, et jusqu'à l'art de la parole (Grégoire 1991 : 10-11).

• • •

8. La « malédiction de Cham » renvoie à la Bible, Genèse, IX : « Noé, le cultivateur, commença de planter la vigne. Ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et avertit ses deux frères au-dehors. Mais Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leur épaule et, marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père ; leurs visages étaient tournés en arrière et ils ne virent pas la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il apprit ce que lui avait fait son fils le plus jeune. Et il dit : "Maudit soit Canaan ! Qu'il soit pour ses frères le dernier des esclaves." Il dit aussi : "Béni soit Yahvé, le dieu de Sem, et que Canaan soit son esclave ! Que Dieu mette Japhet au large, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave !" »

Par quels obscurs détours cet épisode de la Bible, qui justifie la mise en esclavage d'un peuple du Moyen-Orient, les Philistins, a-t-il pu devenir le paradigme de la justification théologique de la servitude ? La question laisse perplexe. Le Noir abolitionniste anglais Ottobah Cugoana affirmait en 1788 qu'il valait mieux renoncer à la Bible plutôt que de la *tordre* pour servir de justification à la traite. Que cet argumentaire soit repris aujourd'hui sans autre investigation critique (Sala-Molins 2002) pour introduire un réquisitoire qui n'est rien d'autre que l'argumentaire inverse des théologiens esclavagistes laisse encore plus perplexe.

La genèse de l'œuvre

Grégoire a accumulé et classé des documents et des notes sur le sujet depuis l'époque de la seconde Société des Amis des Noirs, sous le Directoire. C'est à l'automne 1797, le 10 frimaire an VI (30 novembre 1797), que se réunit un petit groupe d'hommes, autour de rescapés de la première Société des Amis des Noirs (Lanthenas, Grégoire, Servan, Frossard), de députés des colonies (Laveaux, Sonthonax, Thomany, Mentor, Dupuch, Belley) et de publicistes adeptes d'une colonisation « libre », non esclavagiste (Wadstroem, Jean-Baptiste Say, Montlinot, Theremin). Plusieurs d'entre eux sont cités, à l'un ou l'autre endroit de l'ouvrage de Grégoire. Les procès-verbaux de leurs séances nous renseignent précisément sur la genèse du projet de cette Société des Amis des Noirs et des colonies (Dorigny et Gainot 1998 : 336). Le 20 pluviôse an VI (8 février 1798), il y a une discussion générale, une sorte de débat assez informel, sur les perfectionnements à apporter aux techniques agraires et à l'instruction publique dans les colonies. Au cours de cet échange, auquel participe Grégoire – c'est lui qui rédige les notes de séance –, « on cite des exemples qui prouvent la sensibilité des jeunes nègres, et qui démontrent que tout ce qui a été fait par la main des hommes pouvait être réalisé par les mains des noirs ».

Un peu plus tard, le 16 pluviôse an VII (4 février 1799), la Société organise une cérémonie commémorative du décret d'abolition de l'esclavage. Plusieurs allocutions sont prononcées par le président de la Société, Sonthonax, par Jean-Baptiste Say, Étienne Mentor, le général Servan, et Grégoire, faisant office de secrétaire, qui « a lu des extraits d'un ouvrage dont il s'occupe depuis longtemps, sur les qualités morales des hommes de couleur. Il a rapporté des anecdotes sentimentales qui ont vivement ému l'assemblée » (*ibid.* : 394).

Si le projet de la Société des Amis des Noirs et des colonies est donc bien le produit d'une longue maturation, c'est au cours de l'année 1798 qu'il s'est concrétisé. La renaissance de la Société des Amis des Noirs offrait un cadre propice à l'élaboration de ce travail. Tout d'abord, elle offrait un public choisi et motivé qu'il n'était pas tant question de convaincre que de solliciter pour recueillir faits et exemples aptes à nourrir l'argumentaire des chapitres III et IV de *La littérature des nègres* sur les qualités morales des Noirs. Grégoire pouvait en outre s'inspirer des travaux de deux des commissions établies au sein de la Société : la tâche de la troisième, qui se consacre à la rédaction d'une histoire de la traite des nègres, « un travail digne de la Société des Amis des Noirs et des colonies est donc de réunir, classer et rédiger avec méthode tout ce qui a rapport à la traite des nègres, en suivant l'ordre des temps... » ; la quatrième « doit analyser les ouvrages relatifs aux divers objets dont s'occupent les Amis des Noirs et des colonies (agriculture, commerce et arts, législation, instruction publique), distribuer ses résultats aux différentes commissions, les aider et leur fournir en quelque sorte les éléments de leurs travaux », sans limiter toutefois ces analyses aux travaux publiés en français, en s'efforçant de traduire, autant que faire se peut, les ouvrages étrangers (*ibid.* : 380).

Si la Société des Amis des Noirs et des colonies, victime de la conjoncture et de l'hostilité du ministre de la Marine Étienne Eustache Bruix, avait pu inscrire son œuvre dans la durée, les commissions auraient fourni la matière première pour la rédaction de mémoires, sur le modèle de ceux qui furent lus par Grégoire devant la classe des sciences morales et politiques de l'Institut national, la *Notice sur la Sierra-leone* en 1796, *L'Histoire de la liberté des nègres* en 1797, ou encore la *Notice sur Las Casas* en 1800. Toutefois, bien qu'également « choisis », les membres de l'Institut formaient un auditoire moins motivé que les sociétaires philanthropes, et

Fig. 5 Portrait d'un Africain, attribué à Allan Ramsay, vers 1757-1760. Royal Albert Memorial Museum © Bridgeman-Giraudon.

« nigrophiles », épithète que le régime consulaire va de plus en plus fréquemment utiliser pour les stigmatiser. En 1803 paraît une sorte de brûlot intitulé *Les égarements du nigrophilisme*, dont l'auteur est le général Narcisse Baudry des Lozières. C'est un écrivain quasi officiel, employé dans les bureaux du ministre de la Marine, avec Moreau de Saint-Méry, pour assurer la propagande de la restauration coloniale. En rupture totale avec les prudences et les circonvolutions d'une restauration différentielle⁹ de l'ancien régime colonial qui étaient de mise au début du Consulat, Baudry des Lozières affiche d'emblée la couleur : rétablissement immédiat de la traite et de l'esclavage dans toutes les colonies françaises sans exception, liquidation intégrale de toute la parenthèse révolutionnaire aux Antilles, qualifiée de « nigrophile », le tout assorti d'une véritable hantise du mélange des races, ce métissage dans lequel Grégoire (et d'autres républicains) voyait et continuerait à voir l'une des clefs de la régénération. Il n'est donc guère surprenant que Grégoire fasse allusion à ce pamphlet, dans *De la littérature des nègres*, comme emblématique des aberrations racistes. Compte tenu de la position officielle occupée par son auteur, c'est aussi une condamnation détournée, mais ferme, de la restauration coloniale consulaire. « Mais rien n'égale ce qu'a écrit dans ses prétendus *Égarements du nigrophilisme*, un nommé De Lozières qu'il faut considérer seulement pour insensé, pour se dispenser de croire pis » (Grégoire 1991 : 58).

9. Entre 1800 et 1802, le Premier consul avait envisagé des modalités différentes pour le rétablissement de l'esclavage selon les colonies : maintien là où il n'avait pas été officiellement aboli (Martinique, Mascareignes), rétablissement graduel à la Guyane et en Guadeloupe, incertitude sur le cas de Saint-Domingue, en fonction de l'évolution interne de la colonie.

• • •

10. Grégoire prend, à d'autres occasions, de la distance avec les thèses matérialistes de Gall, lui reprochant de vouloir prouver l'infériorité morale des Noirs par la structure de leur crâne. Franz-Joseph Gall (1758-1828) est un médecin allemand, que Grégoire a pu rencontrer lors de son voyage en Allemagne de 1805, mais ce sont surtout les conférences que Gall prononça en France qui assurèrent sa renommée. Dès 1806, Gall souhaitait fonder une « science du cerveau », à partir de laquelle on pourrait déterminer les localisations des facultés intellectuelles. Il avait tout d'abord estimé que, le volume crânien des noirs étant plus faible, il leur manquait certaines de ces facultés. Mais, dans l'ouvrage écrit en collaboration avec Johann-Caspar Spurzheim, et publié en français en 1809, *Recherches sur le système nerveux en général, et sur celui du cerveau en particulier ; mémoire présenté à l'Institut de France, le 14 mars 1808, suivi d'observations sur le rapport qui en a été fait à cette compagnie par ses commissaires*, le médecin allemand se démarque totalement des théories racialistes qui se développent à partir de ses travaux. Il critique tout particulièrement la théorie de l'angle facial de Camper, qui devait assurer une justification pseudo scientifique à tous les classifications en « races humaines » pré-établies. Gall affirme clairement qu'on ne peut déceler les qualités intellectuelles, et encore moins morales, d'un individu à partir de son apparence extérieure ; « Dans tous les temps et chez tous les peuples, l'homme présente les mêmes qualités essentielles », citation qui lève le malentendu qui a pu se développer avec Grégoire.

11. Sur les officiers, voir également Gainot 2007.

12. Jean-Jacques Dessalines, né esclave en 1758, mène d'abord une carrière dans l'ombre de Toussaint-Louverture, dont il devient le principal appui entre 1798 et 1801. Débarrassé de Toussaint, il peut alors se hisser au commandement unique des troupes qui affrontent victorieusement le corps expéditionnaire napoléonien. Il proclame l'indépendance de Haïti le 1^{er} janvier 1804.

Une sélection de témoins de la civilisation des peuples de couleur

Le chapitre II de *La littérature des nègres* porte plus spécifiquement sur la morale. Grégoire reprend là ses écrits sur la défense des gens de couleur, où il insistait sur leurs qualités : courage, compassion, ardeur au travail, patriotisme, piété filiale, amour paternel. Il veut détruire une opinion largement répandue parmi les Créoles blancs des Antilles, à savoir qu'eux seuls connaîtraient bien les Noirs, et leur mentalité. Se prévalant de cette proximité, et arguant de cet « esprit de localité », ils renvoient une image du Noir, ou du colonisé, totalement dévalorisée. C'est un invariant de la mentalité coloniale : se prévaloir de cette représentation différenciée et dévalorisée du dominé pour mieux justifier l'inégalité des droits. Et, aujourd'hui comme hier, le puissant renvoie la justice aux calendes grecques en expliquant que la population asservie ne respecte que la force brute.

L'opinion de l'infériorité des nègres n'est pas nouvelle. La prétendue supériorité des blancs n'a pour défenseurs que des blancs juges et parties, et dont on pourrait d'abord discuter la compétence, avant d'attaquer leur décision (*ibid.* : 35).

Grégoire développe plus largement les notices sur les Noirs et sang-mêlés remarquables. Une large place est accordée à saint Benoît, le « saint noir » décédé à Palerme en 1589 et canonisé par Pie VII (*ibid.* : 81-82). L'allusion au pape Pie VII est une façon pour Grégoire de se placer sous l'autorité spirituelle du souverain pontife, et donc de prendre ses distances avec le gallicanisme de Napoléon, même si le conflit entre l'Empire et la papauté n'en est qu'à ses prémises. Il s'étend aussi longuement sur Angelo Soliman, jusqu'à lui consacrer tout un chapitre (le chapitre v). Fils d'un prince africain, ayant vécu en Sicile, favori du prince de Liechtenstein, qui lui a confié l'éducation du prince héritier, Soliman meurt en 1796. Les éléments pour sa biographie auraient été confiés à Grégoire par le docteur Gall¹⁰. Il y a encore Hannibal, le « nègre de Pierre le Grand » (Gnamankou 1996), les anciens esclaves qui écrivirent des textes contre l'esclavage à la fin du XVIII^e siècle, Othello, Ottobah Cugoano, ou Gustav Vassa. Ce dernier nom est le pseudonyme d'Olaudah Equiano, figure emblématique du mouvement abolitionniste britannique, qui écrivit en 1789 un récit de vie d'esclave, *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, or Gustavus Vassa, the African*. Une autre figure emblématique de ce mouvement abolitionniste britannique, Ottobah Cugoano, né esclave aux Antilles britanniques, écrivit en 1787 *Thoughts and Sentiments on the Evil of Slavery and Commerce of the Human Species*. Antoine Guillaume Amo est une autre figure africaine de référence mentionnée par Grégoire. Il était originaire de la Côte de l'Or (actuel Ghana) et a soutenu une thèse de doctorat, en latin, à l'université de Wittemberg, en 1734 : *De humanae mentis apatheia* (Hountondji 1976).

Pour le domaine français, et plus particulièrement pour la période révolutionnaire, Grégoire mentionne le chevalier de Saint-George (Bardin 2006)¹¹, le général Thomas Alexandre Dumas, Jean Kina, Étienne Mentor, Toussaint-Louverture. Étienne Mentor est un officier d'origine martiniquaise, élu député au Conseil des Cinq-Cents en 1797. Revenu à Saint-Domingue, il fut l'un des principaux conseillers de Jean-Jacques Dessalines¹², et périt lors de la chute de ce dernier en octobre 1806. Jean Kina est né esclave à Saint-Domingue, et passa dans le camp anglais lors de l'occupation de la colonie. Envoyé à la Martinique en 1800, il tente de soulever les esclaves. Arrêté, puis libéré à la paix d'Amiens, il est ensuite incorporé au bataillon des Pionniers noirs.

Pourquoi cette sélection, alors que quelques autres figures remarquables qu'il a bien connues, comme le député noir Jean-Baptiste Belley ou le général mulâtre André Rigaud, ne sont pas mentionnées ? On pourrait objecter que Grégoire veut s'en tenir à son programme originel, et se cantonner aux écrivains ; mais, alors, plusieurs figures retenues n'entrent pas dans cette catégorie.

Si l'on n'a pas de réponse à cette interrogation, on connaît en revanche les raisons qui l'ont amené à citer Castaing, Boissard-Tonnerre, Milscent, Julien Raimond. Tous ces mulâtres, qui ont eu par ailleurs une carrière politique remarquable, sont des auteurs de brochures militantes pour la cause des hommes de couleur. On constate donc que cette notion d'« auteur » est extensive, et qu'en dépit du titre de l'ouvrage elle ne concerne pas que la littérature au sens strict. Quelques femmes auteurs sont présentes, comme Belinda ou Phillis Wheatley, la poétesse, dont Grégoire place plusieurs pièces en annexe. Phillis Wheatley est née au Sénégal et a connu l'esclavage en Amérique. On trouve également des femmes, qui ne sont pas noires, parmi les dédicataires de l'ouvrage, comme Helen-Maria Williams, une Anglaise qui a écrit des pièces contre l'esclavage, et qui fut membre de la seconde Société des Amis des Noirs, ou Olympe de Gouges¹³.

Le chapitre VI concerne les arts et métiers, sujet de prédilection pour le fondateur du Conservatoire national des arts et métiers, lorsque le Comité d'instruction publique mobilisait toute son attention, à l'époque de la Convention nationale.

Fig. 6 *Incendie dans la plaine du Cap. Massacre des Blancs par les Noirs.* Gravure, XIX^e siècle. Musée du quai Branly.

13. Olympe de Gouges (1748-1793), écrivain féministe, publia en outre des essais et une pièce de théâtre contre l'esclavage au début de la Révolution. Elle fut condamnée à mort pour des raisons politiques (son engagement aux côtés des Girondins), et non, comme on le lit trop souvent, par suite de ses positions féministes.

Fig. 7 *De la littérature des nègres* de l'abbé Grégoire, édition originale, 1808. Musée du quai Branly.

La réception de l'ouvrage

• • •

14. Traduction du français par P. Usteri, Tübingen, Cotta, 1809.

15. Traduction du français par Saul Ascher, Berlin, 1809.

16. Traduction du français par David Bailie Warden (consul des États-Unis à Paris), Brooklyn, USA, 1810.

Le livre connut un large succès d'estime à l'étranger. Il fut traduit d'abord en allemand (*Über die Literatur der Neger, oder Untersuchungen über ihre Geistesfähigkeiten*¹⁴, et sous un autre titre, *Die Neger, ein betrag zum menschen und Staatskunde*¹⁵), puis en anglais (*An enquiry concerning the intellectual and moral faculties and literature of negroes, followed with an account of the life and works of fifteen negroes and mulattoes distinguished in science, literature and the arts*¹⁶).

C'est cette traduction que Joel Barlow¹⁷, à qui Grégoire avait envoyé le volume original, salue avec une appréciation très positive. Cette lettre témoigne d'une réelle complicité entre les deux hommes, en dépit de leurs divergences sur les questions religieuses :

Votre ouvrage lumineux sur la puissance intellectuelle de nos frères noirs m'a fait beaucoup de plaisir. Je l'ai prêté à ceux de mes amis qui connaissent votre langue, et j'attends l'arrivée de la traduction de Mr Warden pour la faire annoncer et connaître comme il doit être. Je n'ai rien trouvé de sûr au sujet de César, Othello, et les autres sur lesquels vous me demandez des notices. Ils sont de bons esprits. Je cherche à vous procurer quelques renseignements sur d'autres personnes qui ne vous étaient pas connues, quoique vous ayez mis au jour un grand nombre qui furent tout à fait inconnus chez nous¹⁸.

L'accueil en France fut plus mitigé. Certes, l'ami de toujours, sénateur comme lui, Jean-Denis Lanjuinais, salue l'ouvrage de Grégoire :

Un athlète courageux descend de nouveau dans l'arène, avec les armes qui lui sont depuis longtemps familières, celles de la Raison, de la religion, du sentiment et de l'érudition la plus étonnante ; on aime à voir s'avancer dans cette noble carrière, un membre distingué du Sénat Conservateur et de l'Institut national, un évêque illustre, un écrivain courageux, que rien n'a pu détacher des idées religieuses et libérales ; qui s'est montré constamment le patron des opprimés¹⁹.

Plus pervers, un article du *Mercure de France* fait mine d'abonder dans le sens de Grégoire, pour mieux l'éreinter. Cet article, qui est une réaction à chaud, puisqu'il est daté du 8 octobre 1808, porte la signature de Boufflers. Avec ce personnage, nous sommes toujours dans l'équivoque : le chevalier de Boufflers, gouverneur du Sénégal de 1785 à 1787, fut l'un des principaux membres de la première Société des Amis des Noirs (Dorigny et Gainot 1998 : 73 sq.). Il admet avec Grégoire que l'espèce humaine est une, et que Phillis Wheatley a des talents littéraires. Cependant, l'essentiel n'est pas là, mais dans un réquisitoire reprochant à l'abbé de ne pas avoir dénoncé l'envoi dans la colonie d'« agents incendiaires » (Sonthonax, Polverel, cités par Grégoire comme amis de l'humanité). Ce sont eux qui sont la cause de tous les maux de l'ancienne colonie de Saint-Domingue, de toutes les « atrocités ». Autrement dit, les Noirs, comme des enfants, se sont laissé séduire par des Blancs perfides et sanguinaires. Ils seraient restés dignes de leur humanité s'ils ne s'étaient pas révoltés : « Que leur cause serait belle s'ils s'étaient abstenus de la défendre ». Ce qui est en cause ici, et la cible majeure de la critique de Boufflers, c'est la condamnation sans appel par Grégoire du comportement des colons des Antilles et de l'expédition de Saint-Domingue.

Ces pamphlétaires parlent sans cesse des malheureux colons, et jamais des malheureux noirs. Les planteurs répètent que le sol des colonies a été arrosé de leurs sueurs, et jamais un mot sur les sueurs des esclaves. Les colons peignent avec raison comme des monstres les nègres de Saint-Domingue, qui, usant de coupables représailles, ont égorgé des blancs, et jamais ils ne disent que les blancs ont provoqué ces vengeances, en noyant des nègres, en les faisant dévorer par des chiens (Grégoire 1991 : 56).

La réaction la plus directe à l'ouvrage de Grégoire reste toutefois celle qui paraît en 1810, sous la signature de François Richard de Tussac, *Le Cri des colons*²⁰.

17. Joel Barlow (1755-1812) a participé à la guerre d'Indépendance américaine. Présent à Paris dans les premières années de la Révolution, il fréquente Thomas Paine, Helene-Maria Williams. Abolitionniste convaincu, il était l'un des principaux correspondants américains de Grégoire ; l'envoi de son poème en dix chants, *La Colombiade*, écrit en 1781, et réédité en 1807, allait toutefois jeter un froid dans ces relations amicales. Bien que Barlow réaffirme son attachement conjoint à la cause républicaine et abolitionniste, et sa certitude de la conversion prochaine de l'ensemble du continent américain à cette cause, Grégoire ne lui pardonne pas ses attaques contre les superstitions et la corruption de l'Église catholique, menées au nom d'un déisme militant. Il lui envoie tout de même un exemplaire de *La Littérature des nègres* : de Philadelphie, Barlow répond très chaleureusement à cet envoi par une lettre publique, tout en cherchant à surmonter leurs divergences religieuses. Voir Goldstein Sepinwall 2005a : 174-179.

18. La lettre est reproduite en annexe de l'édition reprint de Jean Lessay [Grégoire 1991].

19. Notice de l'ouvrage de M. l'évêque et sénateur Grégoire, intitulé « De la littérature des nègres », Paris, Maradan, 1808.

20. *Le Cri des colons contre un ouvrage de M. l'évêque et sénateur Grégoire, ayant pour titre De la littérature des nègres, ou Réfutation des inculpations calomnieuses faites aux colons par l'auteur, et par les autres philosophes négrophiles, tels que Raynal, Valmont de Bomare, etc...* À Paris, chez les marchands de nouveautés, 1810.

La plupart des historiens qui se sont penchés sur *De la littérature des nègres* s'attachent à présenter Tussac comme un auteur en service commandé. Certes, mais ce n'est pas seulement un mercenaire de la plume. Auteur d'une *Flore des Antilles* en 1808, il connaît bien Saint-Domingue, d'où il est revenu en 1803, lorsque l'expédition Leclerc tourna au désastre. Il indique en outre qu'il était établi en 1792 « sur les rives de l'Artibonite », donc dans la partie occidentale de la colonie. En lisant de près ce texte, on mesure mieux à quel point le duel entre l'ex-évêque de Blois et les milieux coloniaux, qui sont directement responsables du désastre de la tentative de restauration de 1802-1804, s'inscrit dans une histoire de longue durée. Finalement, si Tussac exprime un point de vue collectif, c'est bien celui-là, et s'il est en service commandé, alors on peut mesurer à quel point ce milieu reste enkysté dans les cercles dirigeants, autour de Vaublanc, Moreau de Saint-Méry, Malouet, Guillemain de Vaivre, le bras exécutif de ce « cercle de réflexion » restant le ministre de la Marine et des Colonies, Denis Decrès.

Dès la dédicace, on perçoit l'objectif : « Conduite atroce des nègres et des mulâtres qui ont joué les premiers rôles dans les scènes tragiques de Saint-Domingue, et dont l'évêque Grégoire préconise les qualités morales et sociales. » C'est un discours revanchard sur la défaite essuyée à Haïti, dont ils rendent responsables les « philanthropes », au premier rang desquels Grégoire. Il n'est pas question d'occulter la défaite, mais d'en entretenir la mémoire pour préparer une future reconquête.

Le lien est clairement établi avec l'offensive déclenchée par les mêmes milieux à l'époque du Directoire. Alors, la Constitution de l'an III était clairement anti-esclavagiste, et les porte-parole du lobby colonial avaient sans équivoque lié leur sort à celui des adversaires de la République, ceux qu'on appelait alors les « clichyens ». La dédicace du *Cri des colons* exalte le seul Français qui ait dit la vérité en 1796 (opposé aux cent soixante-dix-sept défenseurs des Nègres²¹ dont Grégoire cite les noms), le rédacteur du *Journal historique et politique de la Marine et des colonies*, à savoir Chaignard, directeur de l'organe d'opinion qui bataillait alors résolument pour la restauration coloniale²², entreprise qui allait tourner court avec le coup d'État républicain du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), avant de trouver les oreilles très complaisantes du pouvoir consulaire, suite à un autre coup d'État, celui du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Tussac rapporte mot pour mot un article de ce journal : « le Directoire, obligé de s'en rapporter aux déclarations de ses agents dans les colonies, est trompé, comme l'ont été les trois législatures qui ont précédé la Constitution de 1795 [...] nous en appelons à tous les peuples sensibles témoins de nos malheurs ».

Le Cri des colons s'inscrit donc dans la continuité de cette littérature nostalgique de l'ordre colonial de l'Ancien Régime qui, au moment de l'expédition Leclerc, allait légitimer le rétablissement de l'esclavage, les œuvres emblématiques de cette sensibilité étant les *Soirées bermudiennes* de Carteaux²³, et *Les égarements du nigrophilisme* de Baudry des Lozières, précédemment mentionné.

L'auteur va donc porter devant le tribunal de l'opinion publique les deux auteurs : le « courageux français de 1796 », et l'évêque Grégoire.

Habilement, à l'image de Boufflers, il ne reprend pas à son compte la théorie de l'animalité des Noirs. Son argumentaire est moins grossier, et plus pervers. Il se moque de la théorie des mélanges si chère à Grégoire et à de nombreux abolitionnistes, en vantant la sagesse des Chinois, qui « n'ont jamais voulu laisser transvaser aucun peuple étranger dans leur bouteille nationale » !

Il reprend la discussion autour de la phrénologie, en faisant allusion à Valmont de Bomare, auteur de l'article « nègre » du *Dictionnaire d'Histoire naturelle* :

• • •

21. Je ne comprends pas très bien à quoi correspond ce chiffre puisque, comme il a été mentionné *supra*, le nombre total des dédicataires de l'ouvrage de Grégoire est de deux cent soixante et onze, dont soixante-neuf Français, et cent trente-sept Anglais.

22. Pour ce débat de l'an V, et la position du *Journal* en question, voir Gainot 1993 : 436. Tussac fait alors une confusion ; le journal auquel il fait référence pour le Directoire est le *Journal des colonies* de Clausson, d'Aubonneau, et Chotard, qui a pris la suite du *Journal historique et politique de la Marine et des colonies*, qui appuya le club Massiac à l'époque de l'Assemblée nationale constituante ; une continuité qu'il convient de souligner comme telle.

23. *Soirées bermudiennes, ou Entretiens sur les événements qui ont opéré la ruine de la partie française de l'île de Saint-Domingue (ouvrage où l'on expose les causes de ces événements ; les moyens employés pour renverser cette colonie ; les reproches faits à ses habitants, et les colomnies dont on les a couverts ; enfin, des faits et des vérités, qui, justifiant ces colons, sont encore propres à fixer le Gouvernement sur les moyens de faire refleurir la culture dans cette Isle infortunée)*, Par F. C*** [c'est Félix Carteau], À Bordeaux, chez Pellier-Lawalle, an X [1802]. L'ouvrage fut en fait rédigé en 1800.

La laideur et l'irrégularité de la figure caractérisent l'extérieur du nègre ; les négresses ont les reins écrasés et une croupe monstrueuse, ce qui donne à leur dos la forme d'une selle de cheval. Les vices les plus marqués semblent être l'apanage de cette race ; la paresse, la perfidie, la vengeance, la cruauté, l'impudence, le vol, le mensonge, l'irréligion, le libertinage, la malpropreté et l'intempérance, semblent avoir étouffé chez eux tous les principes de la loi naturelle, et les remords de la conscience ; les sentiments de compassion leur sont presque inconnus ; seraient-ils un exemple terrible de la corruption de l'homme abandonné à lui-même ? L'on peut, jusqu'à un certain point, regarder les races des nègres comme des nations barbares, dégénérées ou avilies ; leurs usages sont quelquefois si bizarres, si extravagants, et si déraisonnables, que leur conduite, jointe à leur couleur, a fait douter, pendant longtemps, s'ils étaient véritablement des hommes issus du premier homme comme nous, tant leur férocité et leur animalité les fait, en certaines circonstances, ressembler aux bêtes les plus sauvages. On a vu ces peuples se nourrir de leurs frères, et dévorer leurs propres enfants²⁴.

Procédé toujours aussi pervers, l'auteur se couvre ainsi de l'autorité de Valmont de Bomare, présenté comme un auteur favorable à la cause des Noirs, pour mieux faire ressortir leur altérité. La question de fond reste celle de l'unité de l'espèce humaine. Ou, formulé dans les termes théologiques qu'affectionne Grégoire, Adam et Ève étaient-ils noirs ou blancs ? Selon l'auteur, Grégoire pense qu'ils étaient noirs. L'insistance mise sur cette question chez les auteurs très critiques à l'égard de la *Littérature des nègres* laisse effectivement penser à une réponse concertée.

Finalement, les Nègres sont des hommes, mais ce ne sont pas des hommes comme nous. Certes, parmi eux, certains ont des qualités morales supérieures à celles des Blancs de France (Boufflers reconnaissait aussi les talents de Phillis Wheatley), du moins à ceux qui sont venus pour les révolutionner. Si ce n'avait pas été le cas, « il n'eût pas resté un seul colon pour répondre aux calomnies des négrophiles, et confondre leurs raisonnements absurdes ».

Conclusion

Tous ces auteurs, on le voit, reprennent à leur compte l'expression « nigrophilisme », qui veut être péjorative. « Il faut donc supposer que Dieu a créé deux espèces primitives d'hommes, ce qui n'empêche nullement que ce soit des hommes qui aient une âme²⁵. »

Il faut garder à l'esprit l'idée que Tussac exprime aussi le point de vue officiel, et que ce publiciste a bien saisi la portée de l'entreprise de Grégoire : une condamnation feutrée, mais sans équivoque, de la restauration de l'ancien ordre colonial, et une réaffirmation des principes qui l'ont continuellement guidé dans ses combats.

Et ce, alors que cette entreprise de restauration va connaître un nouvel échec. En 1809-1810, les dernières possessions coloniales de l'Empire français capitulent les unes après les autres ; Cayenne, Santo-Domingo, la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, l'Île-de-France tombent successivement aux mains des Anglais. La « force morale » qui avait considérablement secondé les troupes républicaines en 1794, la liberté générale, est désormais absente. Mieux, depuis que les Britan-

• • •
24. *Le Cri des colons*, op. cit., chap. I : 27.

25. *Ibid.*, chap. III : 60.

niques ont aboli la traite en 1807, elle a changé de camp. C'est un retour à la case départ, aux objectifs des Amis des Noirs première manière, qui souhaitaient une abolition graduelle de l'esclavage par une extinction simultanée de la traite dans tous les grands empires coloniaux européens. Mais la France n'est plus au rendez-vous.

L'accueil devait être, on s'en doute, beaucoup plus favorable à Haïti, la seconde patrie ambiguë de Grégoire. L'historien haïtien Duraciné Vaval le rappelle dans une conférence prononcée à Port-au-Prince le 31 mai 1931, à l'occasion du centenaire de la mort de l'ancien évêque de Blois, auquel l'Église officielle a pourtant refusé les derniers sacrements (28 mai 1831). Au cours de cette conférence, fort bien informée sur l'œuvre de Grégoire, Duraciné Vaval cite un passage de *La littérature des nègres* : « Si l'on a calomnié les nègres, dit Grégoire, c'était d'abord pour avoir le droit de les asservir, ensuite pour se justifier de les avoir asservis, et parce qu'on était coupable envers eux. » Il souligne également l'attachement, et même la tendresse, qui liait l'abbé au peuple d'Haïti : « Haïti, pour l'abbé Grégoire, c'était la race noire rachetée, vengée, réhabilitée ! Il ne parla désormais de notre patrie que sur le mode lyrique, avec des effusions de tendresse inexprimables. »

Notons encore, par un retournement de l'histoire, que le conférencier emploie indifféremment les expressions de « négrophile » ou de « philanthrope », avec un sens éminemment positif²⁶.

Christophe, souverain haïtien de la partie septentrionale de l'ancienne colonie depuis 1811 sous le nom de Henri I^{er}, avait commandé à Londres cinquante exemplaires de *La littérature des nègres*. Pourtant, les rapports ne font que se tendre entre le royaume du Nord et Grégoire. Ce dernier ne pardonne pas au roi Christophe d'avoir renoncé à la République, régime qui signifiait pour Grégoire l'éradication de tout système de caste, et la préparation par l'éducation la plus large d'une ère de liberté réelle (Goldstein Sepinwall 2005b). Le malentendu vient de ce que, selon lui, la restauration des mœurs aristocratiques entraînait la ruine de tout le projet d'éducation (et de moralisation) du peuple, et élevait donc un mur entre son message et le public auquel il le destinait en priorité.

Le malentendu ne cesse de se creuser, cette fois avec l'ensemble des autorités haïtiennes, après le suicide de Christophe, et la réunification du pays sous l'autorité des républicains sudistes. Malentendu qui se prolonge jusqu'en 1827, date de la rédaction de cette *Épître aux Haïtiens*, qui se clôt par l'expression amère du désenchantement : « Haïtiens, adieu ! »

Ainsi les deux formations politiques dans lesquelles Grégoire avait mis tous ses espoirs pour la réalisation de son message universaliste, la République française et la République haïtienne, ont-elles sombré largement sous le poids de leurs propres contradictions. Il reste ce message universaliste, qui allait être largement salué par les nouveaux abolitionnistes, comme Victor Schoelcher, puis par les écrivains de la « négritude », comme William Dubois, Marcus Garvey, Price-Mars Belley, ou plus récemment Léopold Sédar Senghor, qui fait remonter la généalogie de la négritude « à l'abbé Grégoire et à son ouvrage trop peu connu, intitulé *De la littérature des nègres* » (Senghor 1977 : 351, cité in Dieng 2005 : 81).

• • •

26. Le texte de la conférence est reproduit dans Yves Benot, Marcel Dorigny (dir.) 2005 : 131-142.

Université Paris I-Panthéon-Sorbonne
bgainot@yahoo.fr

mots clés / keywords : esclavage // slavery • traite // slave trade • Sociétés des Amis des Noirs // Société des Amis des Noirs • unité du genre humain // unity of mankind • Empire // Empire • abolitionnisme // abolitionism • nigrophili(sm)e // negrophilism.

Bibliographie

BARDIN, Pierre

2006 *Joseph de Saint-George, le chevalier noir*. Paris, Guénégoud.

BENOT, Yves et DORIGNY, Marcel (dir.)

2005 *Grégoire et la cause des noirs (1789-1831). Combats et projets*. Paris, Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, et Saint-Denis, Association pour l'étude de la colonisation européenne.

DIENG, Amady Aly

2005 « L'abbé Grégoire et l'Afrique noire aujourd'hui », in Yves Benot et Marcel Dorigny (dir.) 2005 : 81-85.

DORIGNY, Marcel et GAINOT, Bernard

1998 *La Société des Amis des noirs* (1788-1799). Paris, Unesco.

GAINOT, Bernard

1993 « Bottu, le républicain des colonies (1797) », *Annales historiques de la Révolution française* 293-294, spécial « Colonies » : 436.

2001 « Pratiques politiques et stratégies narratives. Hypothèses de recherche sur

les conspirations militaires ; la "conspiration Malet" de 1808 », *Politix. Économie politique du secret*. Paris : 97-98.

2007 *Les Officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire*. Paris, Karthala.

GAUTHIER, Florence

2007 *L'Aristocratie de l'épiderme. Le combat de la Société des Citoyens de couleur (1789-1791)*. Paris, CNRS : 33-37.

GNAMMANKOU, Dieudonné

1996 *Abraham Hannibal, l'aïeul noir de Pouchkine*. Paris, Présence Africaine.

GOLDSTEIN SEPINWALL, Alyssa

2005a *The Abbé Grégoire and the French Revolution. The Making of Modern Universalism*. Berkeley, University of California Press.

2005b « Grégoire et Haïti, un héritage compliqué », in Yves Benot et Marcel Dorigny (dir.) 2005 : 107-128.

GRÉGOIRE, Abbé Henri

1991 *De la littérature des nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles,*

leurs qualités morales, et leur littérature, avec une introduction de Jean Lessay. Paris, Perrin [reprint de l'édition originale de 1808].

HERMON-BELOT, Rita

2000 *L'abbé Grégoire. La politique et la vérité*. Paris, Le Seuil.

HOUNTONDJI, Paulin

1976 « Un philosophe africain dans l'Allemagne au XVIII^e siècle », in *Sur la philosophie africaine*. Paris, Maspero.

SALA-MOLINS, Louis

2002 *Le Code noir ou le calvaire de Canaan*. Paris, PUF.

SENGHOR, Léopold Sédar

1977 *Liberté 3*. Paris, Le Seuil.

SIBALIS, Mickaël

2003 « Les noirs en France sous Napoléon. L'enquête de 1807 », in Yves Benot et Marcel Dorigny (dir.), *Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises. Aux origines de Haïti*. Paris, Maisonneuve et Larose : 95-106.

Résumé / Abstract

Bernard Gainot, *L'abbé Grégoire et la place des Noirs dans l'histoire universelle* – En 1808, l'abbé Grégoire publie l'un de ses textes les plus importants, sinon le plus important, *De la littérature des nègres*. Cet ouvrage, souvent cité comme référence par des auteurs africains ou haïtiens, est assez peu connu en France. Fruit de longues années de recherches, il porte également trace de nombreuses ambiguïtés, qui tiennent au statut de Grégoire sous l'Empire; portant le titre honorifique de sénateur, il n'en est pas moins en désaccord avec pratiquement toutes les orientations du régime. L'ouvrage est un manifeste contre le rétablissement de l'esclavage et de la traite négrière, mais il est aussi un gage de la fidélité aux combats abolitionnistes menés au sein des deux Sociétés des Amis des Noirs. Le fondement philosophique de la position de Grégoire est l'unité du genre humain, qui lui permet de concilier la proclamation révolutionnaire des droits de l'homme et le message évangélique. En ces temps de censure impériale, l'ouvrage reçut un accueil discret, mais provoqua surtout des ripostes indignées du parti colonial, alors bien en cour, qui le présenta comme un manifeste du *nigrophilisme*, un néologisme alors extrêmement péjoratif.

Bernard Gainot, *The Abbot Grégoire, and the Role of Black Men and Women in World History* – In 1808, the Abbot Grégoire published one of his most central, if not his most significant text, *Literature of Negroes*. The book is often quoted, and is referenced as a benchmark by African or Haitians, yet it is little known in France. It resulted from many years of research, and is at times ambiguous, due to Grégoire's status under the French Empire. He held the honorific title of senator, yet despite this he disagreed with nearly all of the regime's political orientations. *Literature of Negroes* is a manifesto against the reestablishment of slavery and the slave trade, but also a pledge of alliance to the two "Sociétés des Amis des Noirs", and their abolitionist campaigns. The philosophical foundation of Grégoire's position is the unity of mankind. This allowed him to reconcile the revolutionary proclamations of human rights, with the evangelical message. At the time of imperial censorship, the book was discreetly acknowledged, but provoked the outrage of the colonial party, that was well regarded at court. The colonial party presented the book as if it was a manifesto of *negrophilism*, an extremely derogatory neologism at the time.